

Évangéliser aujourd'hui à la manière de Jésus

Le 22 octobre dernier, dans le cadre des suites de l'Assemblée générale du Peuple de Dieu, environ deux cents personnes étaient rassemblées à la l'École secondaire Thérèse-Martin (Joliette). L'avant-midi a été principalement occupé par deux interventions de Guylain Prince, OFM. Voici les grandes lignes de son contenu.

Un peu d'ordre, SVP !

Depuis Vatican II, dans l'Église catholique, le mot « évangélisation » est plus ou moins synonyme de mission. Après plusieurs siècles d'activité missionnaire, où l'Évangile était intimement lié à la culture occidentale, on sentait alors un besoin de « renouveler » le vocabulaire et, surtout, la pratique missionnaire. Ainsi, la lettre apostolique « L'évangélisation dans le monde moderne » de Paul VI lançait une nouvelle ère. Ce fut une bouffée de fraîcheur. Il faut cependant regretter que, dans cet effort de renouvellement, les mots « évangélisation » et « mission » sont devenus, en pratique, synonymes. Tant dans la Bible que dans la vie de l'Église, on voit se profiler deux réalités bien distinctes.

Au sens étymologique, le mot *évangélisation* vient du terme *évangile* (en gr. *eu-angelion*), une bonne nouvelle, une belle annonce. Les rois anciens annonçaient, par l'intermédiaire de messenger, la bonne nouvelle d'une victoire ou d'une naissance. L'évangélisation, dans ce sens plus strict, est l'action de propager la bonne nouvelle, l'annonce de *l'essentiel du message de Jésus et à propos de Jésus*. Dans les documents plus récents, on parle du *kérygme* (le message, la vie, la mort et la résurrection de Jésus). Il s'agit d'une annonce explicite de Jésus et de sa parole à l'intention des personnes — aux origines de l'Église, elle s'adressait aux adultes — d'une région et d'une époque. Guylain Prince propose de réserver le terme évangélisation à ce sens plus strict.

La mission garde alors toute sa signification, très vaste et très belle : l'ensemble des activités qui visent la *transformation du monde* selon les valeurs évangéliques. Là où l'évangélisation est une annonce, une proclamation ajustée à un monde donné, la mission est l'entreprise de dialogue entre les chrétiens et le monde qui les entoure. La mission est alors comprise comme le champ très large de la rencontre de l'Évangile et de toutes les sphères de l'activité humaine. Est authentiquement missionnaire l'homme qui travaille à l'émergence d'une société plus juste, sur la base des valeurs chrétiennes. Est réellement missionnaire la femme qui, selon sa compétence en sciences sociales, cherche à y insuffler une brise. De même, le jeune qui travaille auprès de personnes âgées, avec ses convictions chrétiennes, est véritablement en mission. Le mot *mission* embrasse alors un grands nombre de réalités.

Jésus, l'évangéliste

Le bibliste franciscain a alors décrit la *pratique évangéliste*, c'est-à-dire comment, concrètement, Jésus a-t-il été évangéliste dans la société de son temps. En regardant de près son « mode opératoire », sa manière de fonctionner, nous pourrions alors réfléchir sur nos pratiques actuelles, en tant qu'Église. Jésus a trois principaux modes d'intervention.

Lorsqu'il s'adresse au grand public, aux foules venues pour l'écouter, Jésus adopte le mode du « prédicateur populaire ». À son époque, on appréciait particulièrement ces conteurs

itinérants, qui circulaient de bourgade en bourgade, n'ayant pour seule autorité que la force de leur parole. Jésus a pu s'insérer comme tel durant sa vie publique. Ses discours s'adressent alors à une foule bigarrée, souvent attirée pour des raisons fort différentes : sa réputation, les habilités qu'on lui attribuait, sa proximité des personnes marginales, sa clarté, etc. Jésus adopte alors une approche *séductrice*, au sens le plus noble du terme : il souhaite attirer les auditeurs, les intéresser, les captiver même. Il raconte le Royaume avec les images les plus simples, les plus accessibles; il surprend, étonne, provoque à la réflexion par le biais de parabole et de discours qui suscite l'intérêt des auditeurs. Autre caractéristique, il se rend *sur le terrain des gens* : il visite les places publiques, les maisons, les synagogues où se trouvent les personnes. Jésus parcourt les sentiers de la vie ordinaire et annonce, dans le langage des gens, la bonne nouvelle du Royaume. À la limite, un auditeur peut entendre Jésus et, sans plus, se réjouir d'avoir entendu quelqu'un de très bien. Il n'y a, alors, aucune garantie de cheminement. Comme le grain de blé lancé sur toutes les terres, la Parole a pris le risque de tous les publics.

Une deuxième approche est aussi clairement identifiable dans l'Évangile. De la foule, se distinguent un certain nombre des personnes qui *veulent en savoir plus*. Après un discours, un geste d'éclat, elles s'approchent de Jésus, elles viennent l'interroger : « Maître, que veux-tu dire? Quel est le sens de cette parabole? » Certains auditeurs veulent alors devenir disciples, ils veulent faire un pas de plus. À toute personne qui veut faire un bout de chemin, Jésus semble prêt à répondre par la positive. Il n'attend pas que la personne soit parfaite, ou qu'elle remplisse telle ou telle condition. On le voit se rendre, à la demande des personnes, chez des juifs exclus et malades, chez des païens, chez des puissants, chez des pharisiens, bref, quiconque demande, Jésus accepte. Il fait preuve d'une étonnante ouverture d'esprit. Un grand nombre de « bien pensants » de son époque lui ont justement reproché de visiter les gens peu recommandables. Du moment qu'il y a chez l'autre le *désir*, Jésus marche à ses côtés. Son ouverture est remarquable pour son époque.

Une troisième réalité fait alors, aussi, surface. On parle volontiers de la *Bonne* nouvelle; il conviendrait aussi de parler de la *mauvaise nouvelle*. On le voit clairement dans l'Évangile. À tous ceux qui sont trop sûrs d'eux-mêmes, à tous ceux qui croient savoir qui est Dieu et sa Parole, à tous ceux qui se croient justes aux yeux de Dieu, aux autorités juives entre autres, Jésus apparaît comme une mauvaise nouvelle. Sa lecture de la réalité, le point de vue très original qu'il développe, bouscule les idées généralement admises de son époque. Toute tentation à la rigidité, qui n'a pas clairement comme repère la libération du Peuple de Dieu, est aussitôt remise en question. Jésus ébranle les certitudes et les principes trop rigides qui ne perçoivent plus l'urgence de faire entrer les « brebis perdues d'Israël » dans la dynamique du salut. Jésus, comme les prophètes d'ailleurs, n'a pas hésité à questionner sérieusement les groupes les plus religieux de son époque afin de leur rappeler l'essentiel de la foi et de la *pratique* de foi. Jésus annonce un retour à l'essentiel qui, pour certains, est une perte de privilège et de pouvoir. Il annonce toujours le salut, mais à ceux qui croient le connaître, il les invite à se remettre en route.

La pratique évangélicatrice de l'Église actuelle

Le franciscain a repris le même canevas — en trois sections — pour nous questionner la pratique évangélicatrice de l'Église d'aujourd'hui.

L'annonce de l'Évangile d'une manière audacieuse et actuelle, le conférencier croit que l'Église n'a pas encore été capable de relever ce défi. Elle ne réussit pas encore à s'adresser à nos contemporains à la manière de la place publique. Évoquant certaines déclarations récentes de l'Église dans les médias, il signale l'insuffisance ou la maladresse de certaines approches.

« L'Église, dans ses autorités et dans ses membres, n'a pas encore réussi à modifier en profondeur son approche, afin qu'elle soit franchement et clairement évangélistrice », déclare-t-il. « Nous faisons encore trop de catéchèse, trop de pastorale. Nous n'avons pas encore compris que les gens qui nous entourent connaissent peu ou pas l'Évangile. » L'Église ne va pas sur la place publique et elle ne connaît pas le langage de la place publique. On attend encore que les gens viennent à l'Église. « Et quand ils viennent — pour la confirmation, pour les mariages ou les funérailles —, nous leur parlons avec un vocabulaire totalement incompréhensible des gens. Non seulement les jeunes générations ne comprennent pas ce que nous disons, mais en plus, avec notre jargon de catéchèse, nous leur faisons clairement sentir qu'ils sont ignorants et imbéciles. » En cela, nous manifestons clairement qu'il y a une très nette distance culturelle entre les adultes actifs et l'Église. Nous sommes alors très loin du discours « attirant et stimulant » de Jésus qui faisait accourir les foules.

De plus, lorsque que des gens veulent cheminer, lorsqu'ils interrogent sérieusement sur la vie et la foi, lorsqu'ils viennent à nous — alors que dans le « marché religieux » actuel, ils pourraient facilement s'en abstenir —, de manière très subtile, les gens d'Église se présentent souvent comme un constant reproche. Ce qui est contraire à l'approche Jésus. Ce dernier semble faire le pari que la personne, quelque soit son point de départ, quelques soient les raisons qui la font s'approcher de lui, vient à lui pour cheminer. Il a bien reçu avec attention des exclus de toute sorte, des étrangers, des personnes qui étaient sévèrement jugées par la société de son temps. *Il nous faut apprendre à accueillir les gens comme ils sont, et non comme nous voudrions qu'ils soient.* Et cela, pas seulement par stratégie ou par intérêt, mais avec un réel souci de la personne elle-même et de sa démarche humaine et spirituelle. Tel qu'elle se présente à nous, la personne est digne de Dieu et de son Royaume. Elle a droit, de la part des chrétiens, de l'assemblée des croyants, à un accueil chaleureux et rempli de bienveillance. « Quelque soit son point de départ, d'aussi éloignée de la foi et des valeurs chrétiennes qu'elle nous apparaisse à première vue, le Seigneur attend de nous que nous l'accompagnions. »

Finalement, la Bonne nouvelle pourrait être pour certains, encore aujourd'hui, une mauvaise nouvelle. Selon Guylain Prince, le peuple de Dieu perd beaucoup de temps et d'énergie dans des éléments plus secondaire de la foi et de la pratique de la foi, en perdant de vue certains de ses aspects les plus essentiels. Le Christ a clairement identifié le plan divin, le plan de l'Église : faire connaître à tous l'amour infini de Dieu. Il n'y a rien de prioritaire, aux yeux du Nazaréen, que le peuple de Dieu. Nos décisions, aussi difficiles soient-elles — et elles peuvent être douloureuses dans les temps présents —, doivent toujours garder clairement le cap du bien de la communauté et du bien du Peuple de Dieu.

« La population qui habite le Québec meurt de soif... à côté du fleuve de Dieu. Il y a une grave, une très grave crise de sens. Quiconque n'en mesure pas l'ampleur est franchement déconnecté du monde actuel. Or, pour répondre adéquatement à cet appel de Dieu *et du monde*, il nous faut garder une vision claire de ce qui est essentiel. Il ne faut pas perdre de temps avec des choses qui, en d'autres circonstances historiques, seraient légitimes. Je crois qu'il y a urgence. Comme disait François d'Assise à la toute fin de sa vie, alors qu'il était entouré par une communauté en pleine croissance : 'Commençons, chers frères, car jusqu'ici nous n'avons rien fait... ». Tout un programme !